

MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

Pentecôte
1977

Congrès
à
Grenoble

VŒUX POUR 1977 un chaleureux Congrès à Grenoble

par notre Vice-Président
A. PETCHOT-BACQUE

Voici 1977. Cette nouvelle année porte par le chiffre 7 de son millésime le symbole de l'Harmonie des Mondes.

Cette harmonie, la commission du Bulletin de notre amicale désire avec ferveur qu'elle soit dans tous les cœurs, dans tous les foyers de nos camarades de Mauthausen, dans toutes les familles des peuples de la Terre, en cette fin d'année 1976, au jour de Noël et, aussi, dans les jours de l'An nouveau qui nous attend au cap de la veillée de la Saint-Sylvestre.

Au moment où nous changeons d'année, nous voulons ardemment que notre amicale reste ce qu'elle est :

Le lieu de rencontre, de communication et de colloque de nos frères de Mauthausen, de leurs familles, de leurs amis.

Elle doit rester le centre d'accueil de celui ou de celle d'entre nous qui est dans la peine, la difficulté, la désespérance.

Elle doit être pour nous le point de ralliement de notre fraternité agissante qu'elle a su être depuis sa création.

Elle doit continuer ses missions de Solidarité et de Soutien, de maintien du Souvenir, le conservateur intransigeant, avec l'aide de tous les Déportés et de tous les Combattants de la Résistance, de la fidélité à notre Serment de 1945.

Ce Serment nous le répéterons en 1977 à GRENOBLE, lors de notre congrès, lors de notre pèlerinage entre Drôme et Isère, dans le Vercors, à Vassieux-en-Vercors, à la Chapelle-en-Vercors, à St-Nizier-du-Mouchet, à Villard-de-Lans, partout où par les armes et par le sang la Résistance a résolument combattu pour la liberté.

Ce Serment nous le réaffirmerons en nous recueillant à la Grotte de la Luire pour bien dire à nos Morts que nous sommes fidèles et que nous n'acceptons pas l'oubli, ni la démission devant les menaces qui s'accroissent sur nos enfants.

Nous ne devons pas seulement, en effet, consacrer au seul souvenir des épreuves vécues. C'est au-delà que nous devons porter notre regard et notre attention pour faire brutalement refus à tout ce qui pourrait cautionner d'une façon ou d'une autre le retour de la barbarie nazie, à tout ce qui pourrait de notre part faire croire au moindre renoncement à notre engagement, à l'affaiblissement de notre résolution.

C'est pour cela que nous n'acceptons pas que le temps qui passe, estompe ou efface dans les esprits le malheur d'une doctrine de déshumanisation, d'humiliation, d'avilissement dont nous avons vécu les terribles moments et que seuls notre Solidarité et notre espoir dans le triomphe de la liberté nous ont permis de surmonter.

C'est pour cela que nous voulons apporter sans cesse notre témoignage de l'ignominie de cette folie collective de destruction insensée et par là nous opposer aux tentatives de résurgence du nazisme, qui à travers le monde trouve ses nostalgiques agissants.

C'est pour cela que nous voulons qu'hommage particulier soit rendu à tous les combattants de cette Seconde Guerre mondiale, à ses morts et qu'il ne soit pas confondu, estompé dans un hommage global aux sacrifices consentis à travers les âges pour la défense du pays.

Car ce combat fut combat à l'échelle planétaire pour le maintien de la liberté des Hommes du monde, contre l'asservissement. Nos épreuves méritent que l'on s'arrête et que l'on fasse hommage singulier.

C'est pour cela que nous voulons que l'appel au pardon pour ceux qui furent complices cesse car notre générosité ne peut tolérer, en ce qui les concerne, que le silence, mais certes pas l'oubli.

C'est pour faire obstacle à ces résurgences de l'esprit de domination raciale, c'est pour que l'oubli ne se fasse sur le sens de notre lutte et des épreuves consenties, c'est pour que l'on ne vienne pas cracher sur les

SAMEDI 5 FEVRIER 1977

RENCONTRE DE L'AMITIÉ

à partir de 17 heures au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris
(participation 10 francs par personne, à régler sur place)



tombes de nos Morts que nous restons rassemblés et unis au sein de notre amicale et que nous serrons les rangs.

Le Bulletin de notre amicale de Mauthausen est notre lien pour dire à tous nos camarades notre fidélité, notre solidarité de tous à chacun, il est notre voix pour porter notre message permanent et constant à la jeunesse du monde afin qu'elle prenne conscience des menaces, des dangers que représente l'éveil de la violence et de la cruauté planifiée, afin que dans ce domaine elle soit attentive, vigilante.

« Jeunes de France, il faut être prêts à assurer la relève pour le maintien et la sauvegarde de la dignité de l'Homme dans la liberté ! »

Tel est l'esprit de l'activité développée par nos camarades de la commission de rédaction du Bulletin de l'amicale de Mauthausen.

Mais à tous nous souhaitons que cette année 1977 apporte joie en vos cœurs, lève vos inquiétudes et vos angoisses par la claire vision que l'étape nouvelle de l'aventure des Hommes, que nous vivons, peut être vectrice d'espérance, si nous savons ensemble, dans la fraternité, loin de tout égoïsme et de tout calcul, appréhender et contrôler les fruits de l'esprit inventif de l'homme.

Si nous le voulons vraiment, en y mettant la ténacité qui nous a animé dans la Résistance, nous pourrons préserver la vie, événement unique, car en son essence chaque homme est singulier.

1977, le temps se lève, il faut ensemble tenter de vivre et savoir être, ensemble, heureux d'être des hommes.

C'est là le chemin du bonheur qui s'ouvre devant nous si nous croyons en l'Homme et aux valeurs de son cœur.

BONNE ANNEE A TOUS.

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE...

Le 6 octobre. — Pierre PRADALES et Gaston BERNARD étaient nos représentants à la délégation qui s'est présentée à l'ambassade de R.F.A. pour dénoncer l'activité nazie.

Le 24 octobre. — E. VALLEY assistait au nom de l'amicale à la cérémonie Souvenir du 35^e anniversaire de la tragédie de Châteaubriant. Jacques LECOUTRE, fils de déporté, portait notre drapeau.

Le 30 octobre. — J.-P. SALOMON, porte-drapeau, était présent aux monuments du Père-Lachaise qui ont été fleuris par la F.N.D.I.R.P.

Le 3 novembre. — E. VALLEY et Pierre PRADALES assistaient à la réunion des amicales organisée suite au rassemblement nazi prévu le 7-11-76 à la gloire de PEIPER.

Le 8 novembre. — P. PRADALES à la manifestation organisée par la M.R.A.P. suite à l'incendie criminel de leur siège.

Le 11 novembre. — Le médecin général PETCHOT-BACQUE, E. VALLEY, Justo ANDREU, porte-drapeau, à la cérémonie à l'Arc de Triomphe.

Le 21 novembre. — Léopold CASTELLAN, représentait l'amicale à l'assemblée générale de l'amicale d'Aurigny.

Le 26 novembre. — Le général MENARD, E. VALLEY et Serge CHARON assistaient à l'inauguration à Aulnat (Puy-de-Dôme), d'un stade au nom d'un déporté mort à Mauthausen, Henri DUVERT.

VŒUX DU COMITÉ INTERNATIONAL

VIGILANCE ET UNION

Déjà 1977, déjà 32 ans et pourtant combien de blessures demeurent vives — malgré notre volonté de les cicatriser —, les cicatriser mais non pas les oublier.

Du reste est-ce possible ?

Est-ce possible lorsque 32 ans après, le même ennemi nous harcèle, les mêmes tourments hantent nos sentiments, notre volonté de servir la cause de la liberté, et du respect de l'Homme.

Même pour les plus sceptiques l'année qui s'achève est une démonstration, hélas, du bien-fondé de nos mises en garde après les cérémonies du XXX^e anniversaire de notre libération : « Ne baissez pas les bras mes camarades, tout peut recommencer ».

- La profanation du Monument national à Natzweiler ;
- L'incendie du Musée ;
- Les réunions d'anciens SS un peu partout chez nous en France, en Belgique, en Allemagne ;
- La renaissance d'associations de miliciens L.V.F., SS, Rexistes pourtant condamnés à Nuremberg ;
- L'infiltration d'associations douteuses dans les assemblées les plus nobles ;
- Les livres, la bienveillance complice de la presse, de la radio, de la télévision ;
- Le silence sur notre cause ;
- Les attentats ;
- La transformation pernicieuse de l'Histoire, de notre Histoire ;
- Les remises en question ;
- La transposition des valeurs ;
- L'organisation de l'oubli.

Ce n'est certes pas pour nous que nous devons veiller et à tous moments être VIGILANTS mais pour nos morts et pour les nouvelles générations, qui parfois sourient... Si elles savaient, hélas.

Certes le devoir est de plus en plus difficile à accomplir, l'âge, la disparition des camarades. Le dernier carré que nous formons doit veiller alors à rester uni. L'UNION pour accomplir notre devoir est indispensable.

Voilà donc une nouvelle année, que puis-je vous souhaiter à tous, mes chers camarades ? De tout cœur bien sûr, pour vous et les vôtres, santé, bonheur d'être réunis, réjouissances familiales, joies simples, modestes, que nous aimons tous par-dessus tout... Mais aussi, je vous souhaite d'accomplir tous notre devoir d'Hommes libres et de déportés.

VIGILANTS ET UNIS

Sans haine, surtout sans esprit de vengeance ou sans recherche de vaine gloire, tout simplement parce que notre conscience nous dicte, après avoir connu ensemble tant de souffrances, de tout faire, jusqu'au bout, pour éviter au Monde, autant que nous le pouvons, que ne renaisse un Mauthausen quelque part.

Je vous embrasse tous.

Robert SHEPPARD - 35.174,
Président du Comité International.

OFFREZ DONC **UN CHAMPAGNE BRUT**
en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc
51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT

par Isabelle CHAPUIS
nièce d'un déporté disparu à Mauthausen

C'est dans le hall de la gare de l'Est que le 29 octobre 1976 à 21 heures un groupe de l'amicale de Mauthausen, formé d'une cinquantaine de personnes venues de divers coins de France, se rassembla pour prendre le train « Orient-Express » qui devait les conduire à travers ce pays d'Autriche où tant de cruels souvenirs restent solidement gravés dans leur mémoire.

Ce voyage fut un réel pèlerinage où chacun put rendre hommage à tous ces martyrs victimes de la tyrannie hitlérienne.

Deux sympathiques organisateurs, M. Valley et Mme Michelle, dont le dévouement et le courage furent appréciés de tous, nous ont guidés admirablement sans compter la fatigue et les soucis que ce voyage leur imposait.

Après l'accueil chaleureux des nouveaux voyageurs et les retrouvailles des anciens, chacun s'installa dans le compartiment du train qui lui était destiné. Il a fallu douze heures pour arriver à Salzburg où un autocar nous attendait pour nous conduire dans plusieurs des commandos dépendants de cet horrible camp de la mort que fut Mauthausen.

D'abord ce fut **EBENSEE** :

L'emplacement du camp reste marqué par quelques croix éparses dans un cimetière où les corps des déportés morts à la libération ont été rassemblés, et par un four crématoire dont le mur est couvert de plaques mémorielles.

Au-dessus du camp, creusés par de malheureux déportés, nous découvrons des tunnels gigantesques qui devaient abriter des usines souterraines. Leurs vestiges nous rappelaient le dur travail que des hommes insuffisamment nourris avaient dû effectuer dans des conditions épouvantables.

Puis **HARTHEIM** :

Un château ayant servi, soi-disant, de « maison de repos » et surtout de « centre très actif d'extermination ». Nous ressentîmes une impression de froid qui nous glaça le cœur car nous apprîmes que tous ceux qui y entrèrent n'en sont jamais ressortis.

Enfin **LINZ** :

Une usine où les hommes n'avaient hélas pas connu de meilleures conditions de vie que ceux des carrières. A présent, à cet endroit immense tourne à plein rendement une florissante usine autrichienne. Le temps a donc passé (on peut en juger) !

Après cette journée, dure de souvenirs, l'esprit heureux d'avoir pu exprimer notre hommage à ces martyrs, nous nous retrouvions dans cette même ville, à l'hôtel « Tourotel » plongeant dans le Danube, dans une grande fraternité pour passer la soirée et nous reposer.

Le lendemain matin le car nous emmenait à Mauthausen en faisant arrêt à Gusen dont le Mémorial et un four crématoire gardé intact nous redisaient une fois de plus les souffrances si grandes d'autres hommes. Plus loin, les carrières de la mort exploitées, à pré-

sent, mais dans d'autres conditions. Là aussi, la vie a repris paisible, on le voit par les constructions élevées là-même où furent jetées les cendres de ceux qui sont morts en ce lieu. Là encore pas besoin d'un grand discours pour comprendre.

Nous arrivons donc à Mauthausen, camp immense où se dresse un monument de chaque nation ayant payé un lourd tribut dans cette horrible guerre.

Dans la première cour, nous ressentons une grande tristesse mais plus encore dans les baraques où se sont déroulées tant d'horreurs, ces murs d'exécution, ces engins de supplice semblaient nous parler ainsi que ces chambres de torture, les fours crématoires, la chambre à gaz où des milliers de malheureux sont passés, le cimetière où furent enterrés les déportés décédés dans les journées de la libération du camp, l'escalier de la carrière où tant sont morts.

L'abbé Varnoux, ancien déporté, qui accompagnait le groupe, célébra la messe dans la chapelle aménagée dans l'ancienne blanchisserie, pieusement le sacrifice fut offert pour tous les morts.

Nous quitions ce lieu, le cœur rempli de douleur mais fiers d'être venus leur rendre hommage et prier pour eux.

Nous arrivons à **STEYR** :

Commando nous rappelant les mêmes souffrances. C'est au bord d'une route nationale que ce petit coin du souvenir semble dire, au passage, à tous « N'oubliez pas ».

Le dernier commando visité fut **MELK** :

Là aussi le four crématoire fut sauvé. Le camp était installé dans une caserne où hélas la vie des déportés était aussi pénible que dans les autres commandos. Cette caserne est actuellement occupée par un régiment autrichien. Dans cet endroit fonctionnait à plein, au moment de la libération, une usine de roulement à billes d'une importance primordiale pour l'armée allemande.

Dans tous ces commandos, au pied de leur mémorial, nous déposons pieusement une humble couronne de fleurs, et de nos cœurs s'échappait un cri de gloire pour ceux que nous avons connus et aimés.

Une plaque à Melk nous a invités à la réflexion, portant en lettres d'or les dernières paroles d'un déporté : « Il y en a de plus malheureux que nous, ce sont ceux qui n'ont rien fait ».

Gloire à ces milliers de morts et que leur souvenir ne soit jamais oublié.

Nous terminons ce voyage, l'esprit enrichi des paroles prononcées par M. Valley et plusieurs autres déportés qui ont survécu à ces souffrances par une force physique et morale incommensurable.

Nous formulons pour ces anciens déportés nos vœux les plus sincères et nous ne cesserons d'admirer leur courage et les efforts qu'ils s'imposent pour faire revivre dans le cœur de leurs semblables le souvenir de ces martyrs.

I.C.

LA TOUSSAINT

au Père-Lachaise

Comme chaque année nous nous sommes retrouvés pour déposer le triangle de fleurs et nous recueillir devant notre monument.

Nos rangs s'éclaircissent de plus en plus et nous ne pouvons oublier ceux qui encore l'an passé se trouvaient à nos côtés.

Notre vice-président Petchot-Bacqué, si imprégné des valeurs humaines salua la mémoire de tous nos disparus, rappela leurs souffrances et leur sacrifice pour que notre pays retrouve la liberté dans la paix et le respect de tous les hommes, que tous, nous soyons vigilants dans un moment où la renaissance du nazisme se fait de plus en plus menaçante.

Avec les familles nous pensions à nos camarades conduits par notre secrétaire général, qui en cet instant rendaient le même hommage en Autriche au camp et dans ses principaux commandos.

Extrait de lettre de M. J.-Marie ESTEVENIN, petit-fils de déporté décédé

Je vous adresse avec beaucoup de retard cette lettre afin de vous exprimer ma satisfaction d'avoir participé à ce pèlerinage et de vous témoigner ma reconnaissance pour ce que vous représentez et de vous faire part de l'émotion et la peur que j'ai ressenties, plus particulièrement, à la visite du camp de Mauthausen. Il n'y a pas de mot, si ce n'est que nous devrions participer plus nombreux à ces pèlerinages et souhaiter que jamais plus cela n'arrive à nouveau.

J'espère pouvoir participer à un autre pèlerinage.

Je vous remercie ainsi que Mme et M. Piquée-Audrain pour votre dévouement pour ne pas que l'on oublie.

Lettre de Mme Veuve SAULNIER (86 ans) La Roche - Cinq-Mars-la-Pile

Chers amis,

Voilà décembre, je vous prierai de m'envoyer une formule de mandat afin que je puisse régler ma cotisation 1977.

Je vous adresse, cher M. Valley et à toute l'amicale de Mauthausen, ainsi qu'au personnel du bureau mes vœux et souhaits les plus sincères pour l'année nouvelle, vœux de bonheur et de paix.

Mes bonnes amitiés.

RECHERCHE DE LOGEMENT

Jean GUERBETTE, ancien de Mauthausen-Steyer, 53816, cherche à acheter à Paris 13 ou 14^e de préférence, ou proche banlieue, appartement 3 ou 4 pièces même à rénover. Lui écrire directement : 02210 COINCY-L'ABBAYE.

LA NOSTALGIE DES S.S. EST RESTÉE CE QU'ELLE ÉTAIT

Paraphrasant le livre d'une sympathique actrice, nous pouvons dire, sans nous égarer : la nostalgie des anciens nazis est bien ce qu'elle était déjà quand nous étions entre leurs mains.

Ceci est tellement vrai, que c'est sans surprise, mais avec satisfaction, que nous avons appris la décision du ministre ouest-allemand de la Défense de mettre en disponibilité le général KAUPINSKI, commandant en chef des forces aériennes et son adjoint le général FRANKE.

Ce qui a fait déborder la coupe fut la manifestation de leur solidarité avec le baroudeur le plus décoré de l'aviation, l'ancien colonel RUDEL, celui qui proposait que le prix Nobel de la Paix soit attribué à Rudolf HESS. Après 1945 on retrouve Rudel en Argentine, il appartient au « Cercle des amis d'Adolf Hitler » et il apporte son adhésion à divers partis nationalistes. Dans une interview par la « BILD ZEITUNG », il déclare : « Je suis un des seuls à être resté constant dans mes idées » et il précise : « Je me sens très fier d'être jugé ultra-conservateur », tout en rappelant qu'il n'a jamais été membre du parti nazi.

Néo-nazi ou nazi, tel est aussi le colonel PEIPER dont l'intention était bien de se faire passer pour disparu lors de l'incendie de sa maison le 14 juillet à Traves. Maintenant la simulation de l'attentat ne fait plus aucun doute. On peut déplorer à ce sujet que nos services ne se soient pas prononcés, ne serait-ce qu'en publiant les seuls indices certains.

Mais n'oublions pas que si Peiper a été jugé et condamné pour des crimes de guerre, il s'avère que pour d'autres le colonel a été oublié.

Rappelons son rôle dans le massacre des « soldats » américains de MALMEDY lors de la percée allemande de décembre 1944 dans les Ardennes. Ce massacre fut accompli par un régiment de jeunes hitlériennes obéissant aux instructions formelles de Peiper de ne pas faire de prisonniers. L'Unité exterminée était une Unité Sanitaire et d'ambulanciers n'ayant aucune possibilité de défense et dont les membres furent exécutés méthodiquement par des tirs individuels et achevés à terre.

Si Peiper fut jugé pour cette « affaire » à Dachau, par contre il ne l'a pas été pour un massacre perpétré dans le Piémont à BOVES, le 19 septembre 1943. Deux de ses soldats avaient été faits prisonniers par les maquisards, Peiper menaçait de détruire les maisons du village si ceux-ci ne lui étaient pas rendus. Le curé négocia et obtint la remise des deux prisonniers. Dès cet instant Peiper fit exécuter les 34 civils et incendier les 350 maisons.

Celui qui a commandé à Malmédy et à Boves est tout aussi capable de monter « l'attentat » de Traves et de leurrer la police française.

La nostalgie comme le comportement des SS sont bien toujours les mêmes. Nous, nous sommes prévenus, alertons les autres.

P. PRADALES - 63.005.

Le lieu des 110 000 victimes "MAUTHAUSEN"

d'après un article d'Erich Beyer, paru dans le journal autrichien « Panorama » du mardi 2 novembre 1976

Deux jours après le Jour des Morts, de futurs pédagogues de Vienne, de la Basse-Autriche et du Burgenland visiteront le Monument aux Morts autrichien qu'est l'ancien camp de concentration de Mauthausen. Ils feront donc partie des 130.000 personnes environ qui viennent tous les ans du monde entier pour visiter le lieu où plus de 110.000 assassinats ont été commis.

Ils viennent pour se recueillir ici où ont été tués des membres de leur famille par les nazis. Ils viennent par intérêt historique pour apprendre sur place une partie de l'histoire contemporaine, insaisissable pour un esprit sain. Et d'autres viennent aussi par envie de sensations.

Ces derniers seront déçus de ce sol de Mauthausen autrefois imbibé de sang, car il faut connaître beaucoup de choses sur ces terribles années-là pour ressentir la terreur des chambres à gaz qui sont restées intactes, et pour se représenter l'incandescence nocturne au-dessus des fours crématoires qui se voyait nettement jusqu'à la route nationale de l'autre côté du Danube.

Ainsi 130.000 personnes visitent les murs de pierre bien conservés, les monuments érigés par les nations qui ont perdu ici des milliers de leurs meilleurs sujets — et ils ne ressentent qu'à peine l'horreur dont est imprégnée chaque pierre.

Même la carrière dans laquelle des vies humaines étaient échangées contre des matériaux de construction donne l'impression romantique d'un lieu de pique-nique. Des arbustes verts, là où au pied du « mur des parachutistes » des aviateurs américains et anglais, prisonniers de guerre, se disloquaient, précipités par les SS ; là où sur les 186 marches hautes et inégales, les détenus affamés devaient transporter de lourdes pierres, jusqu'à ce qu'ils s'écroulent d'épuisement, ensuite ils étaient frappés à mort ou tués par balle.

Presque personne ne se souvient que c'est au KZ Mauthausen qu'a été internée la presque totalité des enseignants de Brno, 64 professeurs, doyens et assistants. Quatre seulement ont survécu à ce martyre. L'un parmi eux, le médecin Poslar, était le professeur de l'éminent spécialiste du cœur, Navratil, professeur qui exerce maintenant en Autriche.

Le dernier qui sait tout cela et encore beaucoup plus, l'Oberpolizeirat Franz Marsalek, a pris sa retraite récemment. Il est un des témoins vivants de l'horrible histoire de ce camp. Pendant des années il était le deuxième secrétaire du camp et avait accès à la bureaucratie macabre dont était entourée la machinerie de la mort du Troisième Reich. Comme fonctionnaire au ministère de l'Intérieur il était chargé de faire de Mauthausen un lieu de recueillage. Il a réuni 40.000 à 50.000 documents depuis 1965. La plupart se trouvaient à l'étranger et sont au camp sous forme de copies.

Le point culminant de cette œuvre est le musée. Celui qui a vu les reproductions, les graphiques et les reliques de tant de souffrances supportées par des êtres animés par un esprit de résistance inébranlable, sera pris ici d'une grande émotion qui souvent n'apparaît pas à la visite du camp même.

Vingt mille écoliers visitent chaque année l'ancien camp de concentration, ils devraient être renseignés très minutieusement, mais le ministère de l'Intérieur n'a pas d'argent pour payer un guide.

Pendant les dernières années des fonds n'ont été débloqués que si des personnes haut placées ou des organisations influentes s'en occupaient. L'exemple du commando de Gusen, ici il y a eu 36.000 morts. Il y a vingt ans, les Français y ont érigé un mémorial, avec la demande que le gouvernement fédéral en assure l'entretien, ce qui a toujours été refusé.

PROGRAMME DU CONGRÈS DE GRENOBLE

28-29-30 mai 1977

SAMEDI 28 MAI

- 08 h 00 : Messe à l'Eglise Saint-Joseph (200 mètres du Palais des Sports).
- 09 h 00 : Ouverture du congrès, salle Edelweiss au Palais des Sports (intérieur Parc Mistral).
- 12 h 30 : Réception à l'Hôtel de Ville.
- 13 h 30 : Déjeuner ALPOTEL, 12, bd du Mal-Joffre.
- 18 h 00 : Réception à la préfecture, Place de Verdun, buffet.
- 20 h 30 : Evocation devant le Monument des Déportés, l'Occupation... la Résistance... la Déportation... la Libération... Evocation faite par la 27^e Division Alpine, avec illumination, dépôt de fleurs.

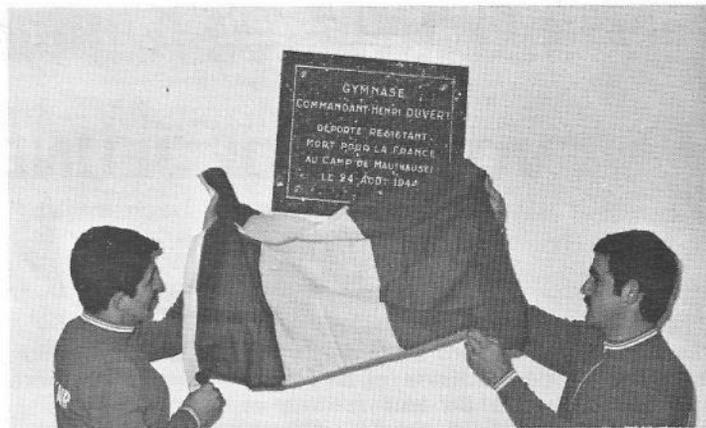
DIMANCHE 29 MAI - JOURNÉE AU VERCORS

- 08 h 15 : Rendez-vous gare Routière.
- 09 h 30 : Cérémonie au Mémorial du Vercors à St-Nizier, avec participation des autorités militaires.
Villard-de-Lans, Gorge de la Bourne, Les Barraques, La Chapelle-en-Vercors (cours des fusillés), Saint-Agnan, la grotte de Luire.
- 13 h 00 : Déjeuner au col du Rousset.
- 15 h 00 : Vassieux, arrêt au Mémorial de la Résistance, Col de la Chaux, Forêt de Lente, Combe Laval, St-Jean-en-Royans.
- 18 h 30 : Retour à Grenoble.
Dîner libre.

LUNDI 30 MAI - DEMI-JOURNÉE A LA GRANDE CHARTREUSE

- 08 h 00 : Départ des autocars à la gare Routière.
Saint-Laurent-du-Pont, La Grande Chartreuse, St-Pierre-de-Chartreuse, Col de Porte, Le Sappey, Grenoble.
- 12 h 00 : Déjeuner libre à Grenoble.
- 14 h 00 : Retour vers Paris pour les personnes voyageant avec l'amicale.

Courant du mois de janvier vous recevrez le bulletin d'inscription, n'oubliez pas de nous le retourner avant la date limite et dûment rempli suivant les instructions qui seront jointes.



Le vendredi 26 novembre

Une Cérémonie émouvante à la base aérienne d'Aulnat (Puy-de-Dôme)

Le gymnase de la base a été inauguré.
Il porte le nom du :

COMMANDANT HENRI DUVERT
DEPORTE RESISTANT
DECEDE A HARTHEIM LE 24-8-1944

Etaient présents : le général commandant la région militaire de Clermont-Ferrand, le colonel Robineau, commandant de la base aérienne.

La veuve, la fille et le petit-fils d'Henri Duvert assistaient à la cérémonie. L'amicale de Mauthausen était représentée par notre camarade le général Henri Ménard, notre secrétaire général Emile Valley, Roger Chambon, porte-drapeau et de nombreux camarades anciens déportés de la région de Clermont-Ferrand.

Après l'allocution émouvante de notre camarade Serge Charon, ancien de Melk, Ebensee, ancien commandant à la base aérienne d'Aulnat, qui a retracé la carrière militaire du commandant Henri Duvert, son courage dans la Résistance, en Prison et au camp de Mauthausen, une plaque a été dévoilée par deux jeunes soldats et un triangle de fleurs a été déposé au nom de l'amicale de Mauthausen par nos représentants.

Rencontre des Anciens du Loibl-Pass, le 3 octobre 1976

Ce dimanche là, 3 octobre, une fois encore, les anciens du Loibl-Pass se retrouvaient avec les familles de nos chers disparus pour leur repas fraternel annuel.

Une fois encore ces retrouvailles donnèrent lieu à une joyeuse animation et furent empreintes de la même merveilleuse émotion, du même échange silencieux de totale compréhension.

Ainsi rien n'a pu, pas même l'érosion du temps pourvoyeur d'oubli, porter atteinte à la fidélité des anciens de Mauthausen, à leur serment, de Souvenir, d'Union, de Solidarité, de Paix.

Et nous tous, sommes fermement décidés à continuer, avec notre amicale, à donner vie chaque jour à notre serment. D'autant que rien, aujourd'hui moins que jamais, ne nous autorise à relâcher notre ferme attention.

Trop de faits inquiétants, douloureusement ressentis par chacun de nous, témoignent que, pour que d'autres hommes ne connaissent ce que nous avons connu, la vigilance reste pour nous tous un devoir impérieux. C'est bien ce à quoi sont décidés à œuvrer les anciens du Loibl-Pass après leur chère rencontre.

Maurice COLIN - 26.225.

VOYAGE DE JEUNES HAVRAIS A PARIS

Le 10 novembre, l'amicale de Mauthausen accueillait cent soixante-six enfants de la ville du Havre et des environs accompagnés de leur maîtres et éducateurs, de M. Duroméa, député-maire du Havre, de notre camarade André Haraux, président du Musée de la Deuxième Guerre mondiale en Normandie, M. Rufenacht, secrétaire d'Etat et député du Havre est venu se joindre à la délégation havraise, lors de la cérémonie de l'après-midi.

A 10 heures, à l'Arc de Triomphe, les enfants rassemblés assistaient à l'hommage aux Morts et recevaient la Flamme qu'ils devaient déposer au Havre à l'occasion des cérémonies du 11 Novembre. L'amicale était représentée par A. Petchot-Bacque, Emile Valley, André Marchand, Ange Hernan, J.-P. Salomon, notre porte-drapeau.

Cérémonie émouvante au cours de laquelle les jeunes enfants déposèrent de magnifiques fleurs sur la tombe du Soldat inconnu.

Ce moment de recueillement et d'hommage fut suivi d'une visite commentée au Musée de la Grande Guerre et de la Deuxième Guerre mondiale aux Invalides.

A 12 heures les autocars conduisirent les enfants et leurs accompagnateurs à un repas pris en commun au Palais de la Mutualité. Ce déjeuner fort apprécié par tous mais trop rapide au gré de chacun fut suivi de la cérémonie à la Crypte des Déportés à 14 heures.

L'ambiance de ce haut lieu, le recueillement auquel il convie, impressionna profondément le groupe de jeunes garçons et filles. C'est en silence qu'ils écoutèrent les explications qui leur furent données sur les symboles

exprimés en ce lieu où la fidélité du souvenir a voulu évoquer les 230.000 camarades morts dans les camps de concentration.

Quatre jeunes enfants, petits-fils de déportés, déposèrent une gerbe de fleurs dans la Crypte.

Puis le Révérend Père Riquet, président du Réseau du Souvenir, vice-président de l'amicale de Mauthausen, remit officiellement un bloc de granit provenant de la carrière de Mauthausen, destiné à être incorporé dans l'escalier du Monument de Saint-Jouin de Bruneval, élevé à la mémoire des troupes alliées et de la Résistance.

Après la courte allocution du Révérend Père Riquet, M. Duroméa, maire du Havre, rend hommage aux déportés morts dans les camps, remercie l'amicale d'avoir rapporté, lors d'un pèlerinage ce bloc de granit provenant de la carrière de Mauthausen. Après son allocution, il remet au médecin-général Petchot-Bacque, vice-président délégué de l'amicale remplaçant notre président, M. le professeur R. Heim, la médaille de la ville du Havre sur laquelle est gravée l'inscription : « A l'amicale de Mauthausen - le 10 novembre 1976 ».

Notre vice-président délégué remercia le député-maire du Havre de son geste si affectueux et remit à Emile Valley la médaille pour qu'elle soit exposée au siège de l'amicale.

Nous remercions très vivement notre camarade Haraux, ancien de Mauthausen, d'avoir très largement contribué à l'organisation de cette journée si émouvante de rencontre de la jeunesse havraise avec les témoins victimes de la déportation.

Lettre de notre camarade André HARAUX, Président du Musée historique itinérant de la Deuxième Guerre mondiale en Normandie

Cher Emile,

Excuse-nous du retard apporté à notre courrier concernant la cérémonie faite en commun à l'occasion de la venue des 166 enfants à Paris.

Comme tu as vu, ce fut une très belle journée pour ces gosses et surtout c'était la leur, car ils ont tout fait (signature du Livre d'or à l'Arc de Triomphe avec dépôt de gerbes ainsi qu'à la Crypte des déportés).

La ville du Havre et son maire, M. Duroméa, ont été admirables et nous leur devons beaucoup pour le monde des déportés et anciens combattants.

Merci à l'amicale. Tout le monde a été très touché de la simplicité avec laquelle nous avons été reçus.

Nous avons inscrit l'amicale dans notre Comité d'honneur et le Père Riquet pour les cérémonies d'inauguration de l'escalier du monument de Bruneval le 19 juin 1977. Le matin du 19 juin, célébration œcuménique à la Poterie Cap d'Antifer. Après le repas de midi à St-Jouin, inauguration de l'escalier Charles-de-Gaulle, dans lequel sera incrusté le bloc de granit de la carrière de Mauthausen.

Nous te quittons, cher Mimile, en vous remerciant tous pour l'aide apportée, qui après plus de 30 années, a contribué à faire revivre le souvenir de nos frères.

Nous te prions de remercier également les gentilles secrétaires ainsi que les camarades qui ont contribué à confectionner les sandwiches que les enfants ont dévorés à leur retour au Havre.

A.H.

Monsieur le Président de l'amicale,

Au nom des élèves des écoles libres qui ont participé le 10 novembre au transfert de la Flamme, je tiens à vous remercier de cette excellente journée du Souvenir.

Les enfants n'oublieront jamais la cérémonie au Mémorial de la Déportation ; elle les a marqués pour toujours.

Cette journée a été une exceptionnelle leçon d'histoire et leur a permis de mieux comprendre les sacrifices consentis pour la Patrie et la Liberté.

Sur le plan matériel, votre aide a été très appréciée et le petit en-cas a satisfait les plus exigeants pendant le retour en car.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes plus respectueuses salutations.

Ecole SAINT-MICHEL,
LE HAVRE.



LE MUSEE DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE AU HAVRE (76)

recherche un camarade qui
pourrait offrir son costume de
déporté pour le musée.
S'adresser à l'amicale de Mau-
thausen.

LE REPAS DU 21 NOVEMBRE A LA MUTUALITÉ

Melk-Ebensee - Redl-Zipf - Wiener-Neustadt

Les obligations professionnelles qui demeurent pour quelques-uns d'entre nous ; les responsabilités que, souvent, nous avons cru devoir assumer localement sont extrêmement astreignantes, surtout alors que nous n'avons plus — il faut bien en convenir — toute l'efficiace que nous souhaiterions avoir...

Et puis, gagner Paris, pour quelques heures seulement, dans la grisaille de l'automne, ce n'est pas toujours aussi simple, lorsqu'on se trouve dispersés dans l'Hexagone.

Je le reconnais bien volontiers, souvent, je me suis ainsi considéré dans l'impossibilité matérielle de répondre aux rendez-vous fixés par notre amicale. Affectueusement, tu m'en faisais le reproche, mon cher Mimile. Vous aussi, Daniel, Michèle, Dédé et tant d'autres amis si chers. Vous faisiez valoir qu'en prenant date longtemps à l'avance, les difficultés avancées comme excuses étaient surmontables, et vous aviez raison.

L'an dernier déjà, je m'étais donc retrempé dans l'extraordinaire atmosphère des retrouvailles de ce grand repas qui rassembla toute la grande famille de Mauthausen, à l'occasion du trentième anniversaire de notre libération. J'y avais vécu des heures exaltantes et émouvantes, au contact de tous nos compagnons de misère. J'y avais aussi trouvé une raison supplémentaire de répondre, à la première occasion, au signal de rassemblement de nos responsables.

Le repas fraternel des anciens des commandos de Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee et Melk, le dimanche 21 novembre 1976, à la Maison de la Mutualité, c'était donc, pour moi, à la fois un impérieux besoin et un devoir, les deux étant inspirés, tout simplement, par la fidélité.

Nous étions plus de deux cents. Sur le plan de l'organisation matérielle, ce fut absolument parfait. Le menu était aussi copieux que savoureux.

Mais, essentiellement, nous avons, à pleins poumons, respiré cette chaleur humaine, cette vraie fraternité qui nous fait tant défaut dans un monde où, si fréquemment, nous nous sentons mal à l'aise.

C'est revivifiant. Comme on se sent à l'aise, au même diapason, dans l'ambiance de telles réunions. Pas de présence : une belle et grande famille vibrant intensément aux sources d'un idéal commun et des enseignements tirés des terribles épreuves vécues ensemble.

Il y avait là, bien sûr, la plupart de mes vieux compagnons de là-bas, ceux avec qui j'ai journalièrement partagé la boule de pain et les humeurs des Kapos... Mais j'ai eu aussi la grande joie de retrouver, trente et un ans après, un camarade dont le souvenir s'était plus estompé. Un regard échangé et nous nous sommes aussitôt reconnus. Les années ont peu changé les traits généraux de chacun

d'entre nous. Nous avons déjeuné en face l'un de l'autre et nous nous sommes promis de reprendre contact plus fréquemment.

Nous avons affectueusement parlé des copains qui n'avaient pu venir, échangé quelques informations sur eux et sur leurs familles.

Mon émotion fut grande encore de faire enfin connaissance avec la veuve d'un bon camarade disparu voici deux ans. Cette rencontre était, jusque-là, le lien qui manquait pour que nous nous retrouvions, de temps en temps, afin d'égréner nos souvenirs.

Qui n'a pas eu plaisir aussi de serrer la main de l'ami Durmayer, venu de Vienne et dont les participants aux premiers pèlerinages à Mauthausen n'ont pas oublié la gentillesse, la prévenance à l'égard de ses camarades de déportation et des veuves.

Dans la brève allocution qu'il a prononcée, le Père Riquet a exprimé tout ce que comportent de telles réunions et remercié Emile Valley de savoir si bien maintenir la vie de notre amicale, une amicale qui remplit si bien et si profondément son rôle.

Le repas a été prolongé par la projection d'un excellent montage dû à notre camarade Jean Sauvage. Du Struthof, nous sommes allés à Dachau et à Mauthausen. Les photos étaient très belles et les commentaires excellents. On a décidément toujours quelque chose à apprendre sur un drame qu'on a vécu, sur des lieux qu'on a foulés durant 27 mois... Maladroit, rêveur, distrait, sans doute aussi ému (mais pas comme certains esprits malicieux aimeraient l'insinuer), je me suis retrouvé le derrière sur le parquet à la fin de la projection. Drôle de façon de me ramener les pieds sur terre !...

Vous, mes chers camarades des Charentes-Maritimes, de l'Alsace ou de je ne sais trop quel autre coin perdu en France, vous que je n'ai encore jamais vus à de telles réunions, vous ne pouvez soupçonner comme cela fait du bien et reconforte, une journée comme celle-là.

Michel SIMON,
28542 - Wiener - Neustadt -
Redl-Zipf - Ebensee.

Chers Amis,

Toutes mes félicitations pour l'organisation de dimanche dernier.

Cela m'a fait énormément plaisir de retrouver plusieurs camarades que je n'avais pas revus depuis Ebensee.

Il est certain que l'an prochain, j'y retournerai. Encore merci. Bien à vous.

Dr J. PAPIN.



Le repas de Melk-Ebensee - Wiener-Neustadt - Redl-Zipf

photo MURAWA

*Un ancien de Mauthausen
qui est venu en France en juillet dernier,
nous écrit...*

Nous n'avons pas oublié, ma femme et moi, ni l'amicale, ni votre charmante camaraderie, ni notre merveilleux séjour en France, si facilité et tellement plus agréable, grâce à vous tous.

Mon dernier — et le premier pour ma femme — séjour en France, et surtout à Paris, tous les contacts et rencontres avec toi et avec les autres camarades de l'amicale, la possibilité d'assister à la cérémonie de votre Fête nationale, tout cela est pour nous inoubliable.

Comment pourrions-nous revenir en France, à Paris pour y passer des vacances, sinon peut-être en faisant un échange amical de services. Un camarade et son épouse viendraient chez nous en Pologne pour y passer quelques semaines, et après, nous viendrions à Paris.

Beaucoup d'amitié à vous tous et spécialement à notre camarade qui nous a accompagnés dans certains de nos déplacements.

Jules ZAGORSKI.

30 ans après

RETROUVAILLES A KIEV

Au cours de cet été, avec mon mari ancien déporté comme moi, nous avons fait un voyage à Kiev.

Mon mari a rendu visite à un de ses anciens camarades de Mauthausen.

Quelle ne fut pas notre surprise le lendemain, lorsque ce camarade vint nous chercher à l'hôtel avec des anciennes déportées de Ravensbrück que nous connaissions.

Avec Marcelle Michéa nous avons passé des journées exceptionnelles dans les familles de ces camarades : Galina Matounova, Valentina Samoilova, Maria Fratschenko et Alexandra Dant.

Dans une ambiance amicale et chaleureuse, nous avons retrouvé les souvenirs de notre vie concentrationnaire et évoqué l'action entreprise pour que de telles horreurs ne puissent se reproduire.

La chaleur de telles rencontres, difficiles à réaliser par la distance qui nous sépare, nous fait mieux prendre conscience de l'amitié née dans la souffrance et la lutte menée contre notre ennemi commun, le nazisme.

C'est avec promesses de ne plus se perdre de vue que nous nous sommes quittés.

Monette VILALTA,
Ravensbrück-Neubrandenbourg.



**DÉLÉGATION
A L'AMBASSADE
de la République Fédérale Allemande**

Une délégation de neuf personnes, uniquement des représentants des camps de concentration, a été reçue.

Il y a eu trois interventions :

— Marcel Paul sur les problèmes juridiques qui motivaient cette démarche, sur des lois de l'O.N.U. concernant la constitution de partis fascistes.

— Mme Aubry qui demandait un contact plus régulier avec les représentants de l'ambassade.

— Pierre Pradales sur le caractère provocateur de l'affaire Peiper, ses points communs avec l'incendie du Reichstag, qu'il y a au moins dix preuves que le corps calciné retrouvé n'était pas celui de Peiper, que cette affaire visait les anciens résistants et déportés vu les cinq attentats qui ont eu lieu dans la région parisienne contre des associations de résistants et de déportés, que toute cette affaire avait été montée par une organisation.

Après cette audience, Marcel Paul a fait un compte rendu aux nombreux déportés venus appuyer la délégation et se trouvant devant l'ambassade parmi lesquelles un certain nombre de personnalités, entre autres le député de Romainville.

Il y a cinq ans déjà...

A l'occasion du cinquième anniversaire de la mort de notre regretté camarade Picot, nous publions un extrait de lettre qu'il envoya à un de ses amis et un poème sur les sentiments et les espérances qui animèrent beaucoup d'entre nous.

« ... Je pense après réflexion, que te trouvant seul, tu es enclin à la tristesse et peut-être au découragement. Or tu dois réagir et pour cela te souvenir que l'amicale de Mauthausen vit toujours aussi intensément, qu'elle forme une grande famille, dont les membres s'aiment et s'estiment, et que moralement la rencontre en son sein, des anciens camarades de déportation est une excellente chose, un réconfort, un défoulement, ce qui permet de supporter sans peine les douleurs écrasantes et les vicissitudes de la vie ».

VOULOIR

La volonté toujours a raffermi mon cœur
Devant la faim, le froid, les atroces souffrances
Mon cerveau, même usé, conserva l'espérance
Jamais les lendemains ne me donnèrent peur.

Car l'homme titubant, usé par la douleur
Incontestablement va vers sa déchéance
Il faut toujours marcher, vaincre sa défaillance
Si l'on veut élever un avenir meilleur.

La vie porte en son sein, contre la mort, la lutte
Pourquoi donc lui donner l'illusion d'une chute
Si l'on ne tente pas d'escalader le ciel.

Mépriser de très haut une foule haineuse
Fustiger les jaloux qui vomissent leur fiel
Puis faire un certain soir une mort orgueilleuse.

Chantilly, le 11 novembre 1971,

PICOT.

LES INTELLECTUELS CATHOLIQUES ET LA GUERRE D'ESPAGNE

André MALRAUX

Jean-Marie Ginesta, le fils de notre camarade Salvador Ginesta, Mauthausen 3.464, a soutenu en juin dernier, devant l'Université de Paris-Sorbonne, une thèse sur l'époque d'avant-guerre, consacrée à un aspect du problème espagnol.

(Notre amicale était représentée par le R.P. Riquet.)

Voici l'article qu'il a écrit à ce sujet pour notre bulletin :

« J'ai consacré ma thèse à l'étude du comportement des intellectuels catholiques français qui, pendant la guerre civile espagnole, s'engagèrent contre Franco et le fascisme. Cela m'a amené à examiner en détail les prises de position de figures notoires telles que François Mauriac, Louis-Martin Chauffier, Emmanuel Mounier, Jacques Maritain, Claude Bourdet, Georges Bernanos. Je démontre comment ces hommes rompirent avec la majorité des catholiques français pour refuser les actions et les méthodes en Espagne par les rebelles. Ainsi, dès le 15 août 1936, Mauriac, qui au début soutenait le mouvement insurrectionnel, change irrévérablement de position devant les massacres de Badajoz. Il rejoint ainsi Louis-Martin Chauffier et Emmanuel Mounier qui ont pris parti pour la République dès les premiers instants.

Mais le moment clef de cette prise de conscience des intellectuels catholiques français — qui aboutit à une interrogation, puis à un refus — se situe lors des bombardements de Durango, puis de Guernica, en avril 1937, par les « Junkers 20 », avions allemands. A la suite de ces atrocités, ce groupe d'intellectuels prend farouchement la défense du peuple basque, resté fidèle à la République, et dont le clergé est le seul clergé d'Espagne à ne pas avoir suivi le mouvement franquiste. C'est à partir, et souvent en fonction de cette cause que les réactions ont lieu. Alors ils dénoncent ce que Bernanos appelle la terreur blanche, et condamnent vivement la collusion de l'Église et des franquistes, ainsi que les méthodes de guerre employées par ces derniers. Avec bien sûr des différences de degré dans l'engagement et des évolutions considérables, toujours dans le sens d'une désapprobation de plus en plus forte vis-à-vis des rebelles. Leur principal souci devient alors la paix en Espagne et, à cet effet, se fonde le Comité français pour la paix civile et religieuse, qui regroupe tous les intellectuels catholiques opposés à Franco. Il faut dire que si certains connaissent une évolution, d'autres en revanche s'engagent dès le début et sans hésiter en faveur de la République ; le cas de Louis-Martin Chauffier, que j'évoque longuement, est le plus représentatif.

Cette diversité dans les réactions s'estompée à partir de 1938, c'est-à-dire à partir du moment où la France voit le danger nazi s'approcher. Ces intellectuels perçoivent clairement les liens qui existent entre l'Espagne franquiste et les dictatures allemande et italienne : les bombardements de plusieurs villes ouvertes — dont Barcelone — par les « Savoia » italiens et les « Junkers 20 » allemands viennent confirmer ce que Guernica avait révélé : la collusion entre l'Espagne franquiste et le fascisme. On peut dire que

ces intellectuels constituent un fer de lance par leur lucidité vis-à-vis de la domination que projette d'établir Hitler sur l'Europe. L'Espagne est bien ressentie par eux comme étant un terrain de manœuvre, prélude à un autre conflit qui, deux ans plus tard, s'abat sur l'Europe, et particulièrement sur la France. A cet égard, je ne citerai qu'un article de François Mauriac, paru dans « Temps Présent » du 18 mars 1938, et dont les termes étaient les suivants :

« C'est aux Français qu'il faut adresser des discours ; ils ne savent pas encore que le même esprit qui triomphe en Autriche a déjà triomphé en Espagne... Demain peut-être, c'est nous qui serons filmés par les opérateurs du Pathé-Journal penchés sur une rangée funèbre et cherchant à reconnaître un visage. »

Je fais donc une place importante au problème de l'intervention allemande et italienne dans la péninsule ibérique, tout comme à la campagne profranquiste exécutée, par l'intermédiaire de journaux tels que *L'Écho de Paris*, *Candide*, et le raciste et antisémite *Je suis Partout*. Face à eux, pourtant, une poignée de publications — *l'Aube*, *Temps Présent*, *Sept*, *La Jeune République* — essaient de faire circuler les idées des intellectuels opposés au franquisme et auront un rôle important.

Je dois dire, pour terminer, que ce problème espagnol marquera tellement ces intellectuels, que certains iront jusqu'à demander la fin de la « farce » de non-intervention — puisque celle-ci n'était pas respectée par l'Allemagne et l'Italie —, allant ainsi plus loin que n'allaient certains éléments du Front populaire, particulièrement les radicaux. Et je me souviens de ce témoignage que m'apporta Claude Bourdet à ce sujet, en évoquant son entrevue avec le ministre des Affaires étrangères, Yvon Delbos, qui opposait à sa demande d'intervention française en Espagne un refus catégorique.

Dernier point que j'évoque à la fin de ma thèse, et qui me paraît devoir intéresser au plus haut point les lecteurs du bulletin de l'Amicale : il y a eut une relation étroite entre les prises de position face à l'Espagne en 1936 et les choix de 1940. Ceux-là même qui avaient pris parti contre le franquisme furent des résistants de la première heure. Ce fut le cas, par exemple, de Claude Bourdet, qui fut déporté pendant la guerre, et à qui je dois toute une série d'archives inédites jusqu'alors, que je fait apparaître dans ma thèse, en attendant de la publier dès que l'occasion se présentera. »

Jean-Marie GINESTA,
Assistant à l'Université d'Orléans.

Le monde de la Résistance vient de perdre un de ses compagnons qui aura marqué son époque par sa vie, ses engagements, ses pensées et ses écrits.

Profondément sensible à la « **Condition Humaine** » titre qu'il choisit pour un de ses ouvrages sur la Chine de Tchang Kai-Chek où il fait dire à un de ses personnages : « Il est plus facile de mourir quand on ne meurt pas seul ». C'est probablement un sentiment qui anima beaucoup de ceux qui s'engagèrent dans des luttes à des moments où la plupart croyaient que tout était perdu.

Sa participation à la guerre d'Espagne où il remarque dans « **L'Espoir** » : « J'ai vu les démocraties intervenir contre tout, sauf contre le fascisme », présage l'engagement qu'il prendra plus tard quand il entra dans la Résistance.

Tombé entre les mains de la Gestapo de Toulouse sous le nom du capitaine Berger, il revendique son vrai nom et ne doit son salut qu'aux hommes de la Résistance.

Il continue la guerre dans la brigade Alsace-Lorraine jusqu'au-delà du Rhin.

Son oraison funèbre de Jean Moulin est un hommage à toutes les victimes de la barbarie nazie et un appel à la jeunesse en souvenir de tous ceux qui se sont sacrifiés.

D'UNE FAMILLE ESPAGNOLE

L'amicale s'occupe d'un camarade espagnol actuellement dans une maison de repos spécialisée. Sa famille réside en Espagne et à la suite d'une visite en France, sa maman a écrit à notre ami Valley.

« J'ose m'adresser à vous en exprimant mes remerciements les plus profonds pour m'avoir permis de faire ce voyage que je n'aurais jamais pensé réaliser, ignorant tout sur la maladie de Paquito.

« Nous avons été accueillis avec beaucoup d'affection et de sympathie par Monsieur Michel.

« J'ai été déprimée de ne rien pouvoir faire pour mon fils, vu son état de santé.

« Je me dois encore d'exprimer toute ma reconnaissance et mon affection pour l'œuvre si humanitaire qui est la vôtre, vous comprendrez les sentiments que je ressens et je ne trouve pas les mots qu'il faudrait, sachant toutefois que cette tâche humanitaire est pour vous une satisfaction ».

Mme DEL PINO.

Circulaire n° 76-287 du 8 septembre 1976
(Collèges, division des enseignements : bureau DC 3)
aux recteurs, aux inspecteurs d'académie,
aux chefs d'établissement

Objet : **Concours national de la Résistance et de la Déportation 1977.**

Le concours national de la Résistance et de la Déportation est fixé au mercredi 16 mars 1977. Il est ouvert aux élèves des classes terminales des lycées d'une part, aux élèves des classes de troisième, et assimilés (élèves de C.E.T.) d'autre part. Les élèves des établissements privés sous contrat peuvent y participer.

Pour l'année 1977, le jury national a défini deux thèmes différents, selon le niveau des études :

1. - classes de troisième : « Les maquis ».
Durée de l'épreuve : 2 h 30.
2. - classes terminales : « Que représente pour les jeunes d'aujourd'hui l'action de la Résistance française de 1940 à 1944 ? ».
Durée de l'épreuve : 3 h 30.

Les candidats s'efforceront, avec l'aide de leurs professeurs, de se forger des opinions personnelles sur ces sujets, par des lectures, par des débats organisés en classe, par des enquêtes auprès d'anciens résistants.

(B.O. n° 34) (23-9-76)

LEVEE DES FORCLUSIONS

Croix du Combattant volontaire 14-18 et 39-45

Le décret n° 76-887 du 21 septembre 1976 a levé définitivement la forclusion frappant les demandes d'attribution de la Croix du Combattant volontaire de la guerre 1914-1918 et de la guerre 1939-1945.

La Croix du Combattant volontaire 1939-1945 a été créée par la loi n° 53-69 du 4 février 1953.

Peuvent prétendre, sur leur demande, à ladite croix :

— Les personnels qui, titulaires de la carte du combattant 1939-1945 et de la Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945 avec l'agrafe « engagé volontaire » ont servi dans une formation combattante au cours de la guerre 1939-1945.

— Les personnels qui, titulaires de la carte du combattant volontaire de la Résistance, ont servi dans une formation combattante au cours de la guerre 1939-1945.

Par contre, par mesure dérogatoire, il n'est pas exigé d'avoir servi dans une formation combattante, si le titulaire de la carte C.V.R. a :

- obtenu la carte de déporté résistant,
- ou a reçu une blessure de guerre au cours d'actions dans la Résistance ou dans les rangs des Forces Françaises Libres,
- ou a été, pour faits de résistance, ou au titre des Forces Françaises Libres ou à une date antérieure au 19 novembre 1955, cité à l'ordre avec attribution de la Croix de guerre.

La demande doit être adressée à l'autorité militaire qui détient les pièces matricules.

Toutefois, il est à préciser que le décret levant cette forclusion — c'est-à-dire rendant recevables sans condition de délais les demandes de Croix du Combattant volontaire 14-18 ou 39-45 — indique qu'une instruction établie par le ministère de la Défense précisera les conditions dans lesquelles les candidatures devront être présentées et désignera l'autorité qualifiée pour les recevoir.

Monsieur Daniel PIQUEE-AUDRAIN,

Cette année, au mois d'août, avec un groupe, j'ai participé à la visite du camp de Mauthausen, que vous nous avez fait revivre. J'étais avec ma mère et un neveu ; nous avons très apprécié, et moi particulièrement, la manière dont vous nous avez fait revivre ce que vous aviez vécu. J'ai regretté de n'avoir pris avec moi un magnétophone, qui était dans la voiture. Nous avons regretté aussi de n'avoir pas pris le temps de discuter avec vous après cette visite. Ce que j'ai apprécié, ce sont d'abord vos premières paroles : « Je ne veux pas faire grandir la haine dans vos cœurs »... et, à partir de cela, j'ai senti que, tout en étant fidèle à la vérité de la vie atroce vécue dans cet enfer, vous avez cherché à faire ressortir les causes qui ont amené l'existence d'un tel lieu : le racisme et le fascisme, qui entraînent aujourd'hui les mêmes conséquences dans le monde, et dont il faut être lucide. J'ai apprécié aussi tout ce que vous avez dit sur la résistance dans le camp, mettant ainsi en valeur toutes les possibilités humaines, et nous rappelant qu'être militant, aujourd'hui, c'est possible dans toutes les conditions d'existence.

J'ai apprécié aussi vos dernières paroles, dans la salle où se trouvait la petite chapelle ; j'ai senti combien vous étiez respectueux des opinions de tous, et qu'en même temps vous nous transmettiez un message à tous, dont j'ai vu l'écho dans la dédicace, écrite sur votre livre « en souvenir de ceux dont le sacrifice nous permet de mieux comprendre qu'aujourd'hui il n'y a plus de victoire militaire possible, désormais la seule qui reste, c'est la conquête du cœur ».

Je ne suis pas mandaté par tous ceux qui ont participé à toutes les visites du mois d'août, mais je crois pouvoir dire : nous vous remercions de prendre, sur vos congés, pour faire retentir, auprès des générations d'aujourd'hui, un message, qui s'est mûri dans cette immense souffrance, et qui est toujours d'actualité.

Je vous redis, cher Monsieur Piquée-Audrain, toute ma fraternelle sympathie, sans oublier tous ceux qui nous ont quittés, surtout en ce 2 novembre.

Abbé H. SABOT.

DANS LE JURA

Journée d'amitié pour les Anciens de Mauthausen et leurs familles

Par ce beau dimanche d'automne, nous nous sommes retrouvés dans la montagne « Au Pasquier » chez « Georgette » qui nous avait préparé un de ces repas dont les Jurassiens ont le secret...

Tout s'est passé au mieux : sympathie et amitié n'ont cessé de régner et c'est vraiment à regret que nous avons regagné nos foyers.

Hélas tout a une fin... Nous aurions tant aimé que vous soyez des nôtres, Madame Valley et toi...

Notre petite amicale est vraiment une famille, si bien gérée par notre ami Maurice qui se dépense sans compter pour nous faire plaisir.

C'est merveilleux d'être si unis.

Valentign, le 25 octobre 1976,
MARGUERITE.



DES DOCUMENTS A FAIRE CONNAITRE

Album dessins « Plus jamais ça »	10 F
Album dessins de Goergen	45 F
Album photos « Mauthausen »	10 F
Affaire de la Section Spéciale (Hervé Villere)	32 F
Années rouges, M. Constanté	26 F
Années rouges (en espagnol)	28 F
Brochure « Mauthausen »	8 F
Brochure « Ebensee »	6 F
Bataillons de la jeunesse (Albert Ouzoulias)	25 F
Chrétiens de France, R.P. Riquet	30 F
Chrétien face à Israël, R.P. Riquet	30 F
Ceux qui vivent, Jean Laffitte (Broché)	24 F
(Relié)	33 F
Chambres à gaz de Mauthausen (P. Choumoff)	10 F
Déportation (en français)	80 F
Déportation et résistance en Afrique du Nord (André Moine)	20 F
F.T.P., Charles Tillon	12 F
Fugitifs de l'enfer	24 F
Guy Moquet (Morts debout) (Raymond Tourrain)	20 F
Guide de l'Ancien Combattant	10 F
Guide social de l'Ancien Combattant	60 F
Histoire de la Gestapo, (J. Delarue)	34,50 F
Impossible oublier	5 F
Jean Moulin, de Laure Moulin	33 F
Jean-Pierre Timbaud, (L. Monjauvis)	16 F
Matricule 63.037	20 F
Médecin en enfer, R. Chanel	30 F
Nu parmi les loups, Bruno Apitz	20 F
Nuit sous l'occupation, J. Laffitte	16 F
Orchestre rouge, Gilles Perrault	53 F

Pain des temps maudits, P. Tillard	20 F
Poésies d'un autre monde, A. Migdal	30 F
Ravensbrück, Germaine Tillon	29 F
Sombre route, Roger Heim	5 F
Trafics et crimes sous l'occupation, J. Delarue	27 F
Tragédie de la déportation, Olga Wormser et Henri Michel	28 F
Triangle bleu, M. Razola, M. Constanté	18,20 F

LES CHRISTIAN BERNADAC

Camp de femmes	32 F
Kommandos de femmes	32 F
Mannequins nus	32 F
Médecins maudits	30 F
Médecins de l'impossible	32 F
Sorciers du ciel	32 F
Train de la mort	32 F
186 marches de Mauthausen	32 F
9 ^e Cercle « Mauthausen »	32 F
Des jours sans fin	32 F

Insigne « Déporté »	5 F
Médaille 25 ^e	20 F

DISQUES

Chant des partisans	12 F
Disque du souvenir « Mauthausen »	5 F
Esprit de la Résistance	15 F

RENOUVELLEMENT DES « CARTES DE PRIORITE » ET DE REDUCTION SUR LES TARIFS METRO-BUS

(transport en commun de la région parisienne)

La « carte de priorité » est délivrée par la préfecture de police et réservée uniquement aux pensionnés résidant dans la région parisienne, avec limitation aux communes desservies par les autobus « parisiens ».

Elle peut être également délivrée aux pensionnés résidant dans d'autres communes de la région parisienne pouvant justifier qu'ils travaillent à Paris. Cette carte de priorité est valable uniquement sur les réseaux de la R.A.T.P. (métro-autobus) et permet à son titulaire d'obtenir, outre la réduction de tarif prévue, un droit de priorité à l'accès aux véhicules et pour l'occupation des places numérotées.

A partir du 10 janvier 1977, il sera procédé au renouvellement de ces cartes de priorité par le service responsable de la préfecture de police, installé — pour cette opération — dans les locaux du service départemental de l'Office des Anciens Combattants : 105, rue de Réaumur, 75002 Paris. Avant cette période des affiches seront apposées dans les voitures de la R.A.T.P. indiquant l'ordre du renouvellement et les pièces à produire.

Cependant, il doit être précisé que les cartes établies pour 1972-1976 conserveront leur valeur jusqu'au 31 mars 1977.

DIMANCHE 6 FEVRIER 1977

Repas fraternel des anciens de

Gusen - Linz - Steyr



DIMANCHE 6 MARS 1977

Repas fraternel des anciens de

Mauthausen (camp central Wiener-Neudorf - Wiener-Saurer - Passau et tous les petits commandos)

Block 32 - anciennes de Ravensbruck-Mauthausen

12 h 30 au Palais de la Mutualité
Prix du repas 40 francs (à régler sur place)
N'oubliez pas de nous envoyer votre inscription

DÉCÈS

CARTON Claudius, Melk, Ebensee-Amstetten, 62.083.

CZAPHINSK Wladyslaw, (Dr), déporté polonais, 279.

DUBUS Marcel, Melk, Ebensee, 62.300.

DUSARD Emile, Ebensee, 28.020.

FOURNIER Henri, Melk, Ebensee, 62.319.

GENTIL Joseph, Melk, Ebensee, 62.438.

HENNEUSE Armand, Steyr, 35.146.

LANGENSCHIED Maria-Jeanne, camarade Belge, Ravensbruck, Mauthausen, 1.057, qui a été à l'origine de la plaque commémorative apposée à la mémoire des femmes venues de Ravensbruck à Mauthausen.

LAVIGNE Jacques, Loibl-Pass, 26.965.

LE PICARD Lucien, Redl-Zipf, Wiener-Neustadt, Ebensee, 26.725.

MILEZI Laurent, Linz III, 96.986.

NICOLA Danilo, déporté italien, Gusen I et II, Schwechat, Florisdorf, Mödling, 59.014.

NORIS Joseph, Loibl-Pass.

PONFERRADA-MESAS Raphaël, Mauthausen, 4.445.

QUIPOURT André, Sachsenhausen, Mauthausen, 108.481.

RODAS Raymond, Gusen, 3.200.

SANCHO Marcen, Ebensee, 6.168.

VORBERG-SCHURMANN Erich, Autrichien, Blockschreiber d'Ebensee.

*

DE NOS FAMILLES :

Mme **BAUTERS Thérèse**, de Bruxelles, mère de Charles BAUTERS, décédé à Gusen.

M. et Mme **GUARESCHI**, d'Italie, dont le fils est décédé à Mauthausen.

Mme **MARCHAL Odette**, veuve du commandant Marc MARCHAL, Buchenwald, Neuengamme, Mauthausen, 80.192, décédé 1950.

Mme **PUERTO Olga**, veuve de PUERTO-NOTORIO Emilio, Mauthausen, 4.296, décédé en 1969.

Mme **RAMIREZ Marguerite**, veuve de RAMIREZ-GALAN Lorenzo, Mauthausen, 5.072, décédé en 1969.

NOS AMIS ONT LA DOULEUR DE NOUS FAIRE PART DU DÉCÈS DE :

GIORGETTI Serge, Mauthausen, Ebensee, 59.992, sa mère.

MONIN Robert, Melk, Ebensee, 62.835, sa mère.

A tous nos camarades et familles nous présentons nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles sont heureux de nous faire part du mariage de :

BOREL John, Natzweiler, Dachau, Mauthausen, Melk, 97.719, avec Régine BEDNARCZYK.

Mme **FAVREL**, veuve de Robert FAVREL, 63.598, décédé à Melk, sa fille Françoise avec René BOSSU.

GARCIA-CORRAL Paulino, Mauthausen, 3.214, son fils Joseph avec Pilar FALCO.

Mme **LE CORRE Christiane**, veuve de LE CORRE Eugène, 53.870, Melk, Gusen, décédé à Mauthausen, son petit-fils Alain avec Martine SANDERS.

Mme **URUEN**, veuve de Dominique URUEN, 5.012, décédé à Mauthausen, sa fille Brigitte avec Joseph RAMOS.

Nous adressons toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux nouveaux couples.

NAISSANCES

Nos camarades et familles nous font part de la naissance de :

LE MOEME Pierre, Loibl-Pass, 60.309, d'une petite-fille Rachelle.

ANE Louis, Melk, Ebensee, 61.868, de sa petite-fille Cécile.

BOSQUET Henri, Mauthausen, 4.833, ses petites-filles Roxane et Stéphanie.

DELEAZ Roger, Melk, Ebensee, 62.251, son petit-fils Fabrien.

Mme **PHILIPPE Marcelle**, veuve de Jean PHILIPPE, Wiener-Neudorf, 60.433, décédé en 1972, son petit-fils Janick.

Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents, nos meilleurs vœux aux bébés.

DÉCORATIONS

Médaille Militaire :

LE MOEME Pierre, Loibl-Pass, 60.309.

ROY René, Wiener-Neudorf, 60.532.

Chevalier de la Légion d'honneur :

QUINQUETON Roger, Wiener-Neudorf.

FILLAUD Marcel, Mauthausen, 27.155.

Officier de la Légion d'honneur :

DELEAZ Roger, Melk, Ebensee, 62.251.

A tous nos amis qui ont reçu une distinction, nous adressons nos très sincères félicitations.

*

M. HENRI POUZOL

ST-FORT-SUR-GIRONDE

17240 ST-GENIS-DE-SAINTONGE

Ce camarade travaille actuellement à une anthologie poétique européenne sur les œuvres des camps nazis. Il serait heureux que nos camarades Espagnols lui fassent parvenir des poésies (ou) et textes de chansons qui ont été écrites dans les camps par des Espagnols.

*

Plans
Devis
Suivi de chantier
Permis de construire
Villa - Industriel

**Bureau Études
Techniques
Bâtiment
J. GARLATTI**

« Le Clos »
LES MARCHES
73800 MONTMELIAN
Tél. : 28-11-41
GUSEN II - 62.412